



CULTURE

Châteaureynaud rêve d'un autre monde



Poche. Le bout du monde; le dernier endroit où l'on puisse aller sans tomber de la Terre. Là-bas, les gratte-ciel sont vides et des machines à se suicider proposent leurs services pour 10 euros. Il pleut des salamandres, on croise des centaures, des hommes-oiseaux, des satyres et des sirènes tandis que trois dynasties se disputent le pouvoir. La nuit, Charon le passeur réclame l'obole aux âmes affranchies, et le fleuve Styx charrie de nouvelles créatures, mortes ou vives. Drôle d'endroit pour avoir 17 ans. Orphelin recherchant son père et ses origines sur les corniches de cette Riviera délabrée, Benoît Brisé porte

bien son nom. Ses amours à sens unique, sa non-appartenance aux clans dirigeants, ses amitiés fragiles avec Onagre, Cambouis et F.deP. (comprendre « Fille de personne ») font de lui un Holden Caulfield magnifique en quête de sa place dans l'Univers. Quant à Ecorcheville, ce pourrait bien être le New York de Salinger, le Paris de Gavroche, le Londres d'Oliver Twist ou n'importe quelle mégapole, pourvu qu'elle soit furieuse, excitante, trop grande pour les adolescents solitaires. Réaliste et magique, Châteaureynaud use si bien de cette « faculté des songes » qui, à grands coups d'extraordinaire, enseigne l'ordinaire. Démentiel ■
M. D. T.

« L'autre rive », de Georges-Olivier Châteaureynaud (Zulma poche, 768 p., 9,95 €).